

la science du bonhomme Richard, ou  
le chemin de la fortune.

(Suite et fin.)

« Vous voilà tous assemblés ici pour une rente de curiosités et de brimborions précieux. Vous appelez cela des biens ! mais si vous n'y prenez garde, il en résultera des maux pour quelques-uns de vous. Vous comptez que ces objets seront vendus bon marché, et peut-être le seront-ils moins qu'ils n'ont coûté ; mais s'ils ne vous sont pas nécessaires, ils seront toujours trop cher pour vous. Rassevenez-vous encore de ce que dit le bonhomme Richard : *Si tu achètes ce qui est superflu pour toi, tu ne tarderas pas à vendre ce qui t'est le plus nécessaire. Réfléchissez toujours avant de profiter d'un bon marché.* Le bonhomme pense peut-être que souvent un bon marché n'est qu'apparent, et qu'en vous gênant dans vos affaires, il vous cause plus de tort qu'il ne vous fait de profit. Car je me souviens qu'il dit ailleurs : *J'ai vu quantité de gens ruinés pour avoir fait des bons marchés. C'est une folie d'employer son argent à acheter un repentir.* C'est cependant une folie que l'on fait tous les jours dans les ventes, faute de songer à l'almanach. Les sages, dit-il, s'instruisent par les malheurs d'autrui ; les fous deviennent rarement plus sages par leur propre malheur : *FELIX QUAM FACIUNT ALIENA PERICULA CAUTUM.* Je sais tel qui, pour orner ses épaules, a fait jeûner son ventre, et a presque réduit sa famille à se passer de pain. Les étoffes de soie, les satins, les écarlates et les velours, comme dit le bonhomme Richard, *l'éteignent le feu de la cuisine.* Loin d'être des besoins de la vie, on peut à peine les regarder comme des commodités ; mais parce qu'ils brillent à la vue, on est tenté de les avoir. C'est ainsi que les besoins artificiels du genre humain sont devenus plus nombreux que les besoins naturels. Pour une personne réellement pauvre, dit le bonhomme Richard, *il y a cent indigents.* Par ces extravagances et autres semblables, les gens de bel air sont réduits à la pauvreté, et forcés d'avoir recours à ceux qu'ils méprisaient auparavant, mais qui ont su se maintenir par le travail et l'économie. C'est ce qui prouve qu'un *manant sur ses pieds*, comme dit fort bien le bonhomme Richard, *est plus grand qu'un gentilhomme à genoux.* Peut-être ceux qui se plaignent le plus avaient-ils hérité d'une fortune honnête ; mais sans connaître les moyens par lesquels elle avait été acquise, ils se sont dit : « Il est jour, et il ne fera jamais nuit. Une si petite dépense sur une fortune comme la mienne, ne mérite pas qu'on y fasse attention. » — *Les enfants et les fous*, comme le dit très-bien le bonhomme Richard, *imaginent que vingt francs et vingt ans ne peuvent jamais finir.* Mais à force de toujours prendre à la luche, sans y rien mettre, on vient bientôt à trouver le fond ; et alors, comme dit le bonhomme Richard, *quand le puits est sec on connaît la valeur de l'eau.* Mais c'est ce qu'ils auraient su d'abord, s'ils avaient voulu le consulter. Êtes-vous curieux, mes amis, de connaître ce que vaut l'argent ? Allez et essayez d'en

emprunter : *Celui qui va faire un emprunt, va chercher une mortification.* Il en arrive autant à ceux qui prêtent à certains gens, quand ils vont redemander leur dû. Mais ce n'est pas là notre question.

« Le bonhomme Richard, à propos de ce que je disais d'abord, nous prévient prudemment que *l'orgueil de la parure est une vraie malédiction.* Avant de consulter votre fantaisie, consultez votre bourse. *L'orgueil est un mendiant qui crie aussi haut que le besoin, et qui est bien plus insatiable.* Si vous avez acheté une jolie chose, il vous en faudra dix autres encore, afin que l'assortiment soit complet ; mais, comme dit le bonhomme Richard, *il est plus aisé de réprimer la première fantaisie, que de satisfaire toutes celles qui viennent ensuite.* Il est aussi fou au pauvre de singer le riche, qu'il l'était à la Grenouille de s'enfler pour égaler le Bœuf en grosseur. *Les grands vaisseaux peuvent s'aventurer plus au large ; mais les petits bateaux doivent se tenir près du rivage.* Les folies de cette espèce sont bientôt punies ; car, comme dit le bonhomme Richard, *l'orgueil qui dîne de vanité, soupe de mépris. L'orgueil déjeune avec l'abondance, dîne avec la pauvreté, et soupe avec la honte.* Que revient-il, après tout, de cette vanité de paraître, pour laquelle on a tant de risques à courir et de peines à endurer ? Elle ne peut ni conserver la santé, ni adoucir les maux, ni augmenter le mérite personnel ; au contraire, elle fait naître l'envie, précipite la ruine des fortunes. *Qu'est-ce qu'un papillon ? Ce n'est tout au plus qu'une chenille habillée, et voilà ce qu'est le petit-maître.*

Quelle folie n'est-ce pas que de s'endetter pour de telles superfluités ! Dans cette vente-ci, mes amis, on nous offre six mois de crédit, et peut-être est-ce l'avantage de cette condition qui a engagé quelques-uns de nous à s'y trouver : parce que, n'ayant point d'argent comptant à dépenser, nous espérons satisfaire notre fantaisie, sans rien déboursier. Mais, hélas ! pensez-vous bien à ce que vous faites, lorsque vous vous endettez ? Vous donnez des droits à un autre sur votre liberté. Si vous ne pouvez pas payer au terme fixé, vous serez honteux de voir votre créancier ; vous serez dans l'appréhension on lui parlant ; vous vous abaissez à des excuses pitoyablement motivées ; peu à peu vous perdrez votre franchise, et vous en viendrez enfin à vous deshonorer par les mençeries les plus évidentes et les plus méprisables. Car, comme dit le bonhomme Richard, *le second vice est de mentir, le premier de s'endetter.* Le mensonge monte en croupe de la dette. Un homme né libre ne devrait jamais rougir ni appréhender de parler à quelque homme vivant que ce fût, ni de le regarder en face ; mais souvent la pauvreté efface et courage et vertu. *Il est difficile*, dit le bonhomme Richard *qu'un sac vide se tienne debout.* Que penseriez-vous d'un prince ou d'un gouverneur qui vous défendrait, par un édit, de vous habiller comme les personnes de distinction, sous peine de prison ou de servitude ? — Ne diriez-vous pas que vous êtes nés libres, que vous avez le droit de vous habiller comme bon vous semble ; qu'un

tel édit serait un attentat formel contre vos privilèges, et qu'un tel gouvernement serait tyrannique ? — Et cependant vous vous soumettez vous-mêmes à une pareille tyrannie, quand vous vous endettez pour vous vêtir ainsi. Votre créancier a le droit, si bon lui semble, de vous priver de votre liberté, en vous confinant pour toute votre vie dans une prison, ou en vous vendant comme esclave, si vous n'êtes pas en état de le payer. Quand vous avez fait votre marché, peut-être ne songiez-vous guère au paiement ; mais les créanciers, comme dit le bonhomme Richard, *ont meilleure mémoire que les débiteurs. Les créanciers sont une secte superstitieuse, et grands observateurs de toutes les époques du calendrier.* Le jour de l'échéance arrive avant que vous n'y songiez, et la demande vous est faite sans que vous soyez préparé à y satisfaire ; ou, si vous songez à votre dette, le terme qui semblait d'abord si long, vous paraît, en s'approchant, extrêmement court : vous croirez que le Temps a mis des ailes aux talons, comme il en a aux épaules. *Le carême est bien court*, dit le bonhomme Richard, *pour ceux qui doivent payer à Pâques.* L'emprunteur est esclave du prêteur, et le débiteur du créancier ; ayez horreur de cette chaîne, conservez votre liberté, et maintenez votre indépendance ; soyez laborieux et libres, soyez économes et libres. Peut-être vous croyez-vous, en ce moment, dans un état prospère qui vous permet de satisfaire impunément quelque fantaisie ; mais épargnez pour le temps de la vieillesse et du besoin, pendant que vous le pouvez : *Le soleil du matin ne dure pas tout le jour.* Le gain est incertain et passager, mais la dépense sera, toute votre vie, continuelle et certaine. *Il est plus aisé de bâtir deux cheminées que d'en tenir une chaude*, comme dit le bonhomme Richard ; ainsi allez plutôt vous coucher sans souper, que de vous lever avec des dettes. *Gagnez ce que vous pourrez, et gardez votre gain : voilà le véritable secret de changer votre plomb en or ;* et quand vous posséderez cette pierre philosophale, soyez sûrs que vous ne vous plaindrez plus de la rigueur des temps, ni de la difficulté à payer les impôts.

IV. Cette doctrine, mes amis, est celle de la raison et de la sagesse. N'allez pas, cependant, vous confier uniquement à votre travail, à votre économie, à votre prudence. Ce sont d'excellentes choses, mais elles vous seront tout à fait inutiles, sans les bénédictions du ciel. Demandez donc humblement ces bénédictions ; ne soyez point sans charité pour ceux qui paraissent à présent dans le besoin, mais donnez-leur des consolations et des secours. Souvenez-vous que Job fut misérable et qu'ensuite il redevint heureux.

Je n'en dirai pas davantage. *L'expérience tient une école où les leçons coûtent cher ; mais c'est la seule où les insensés puissent s'instruire :* comme dit le bonhomme Richard. Encore n'y apprennent-ils pas grand-chose : car, comme il a dit avec vérité, *on peut donner un bon avis, mais non pas la bonne conduite.* Toutefois souvenez-vous que celui qui ne sait pas être conseillé ne peut pas être secouru ; car,